

La chanson napolitaine, 3.

La chanson politique et historique.

- 1) "**Nun me chiammate cchiù donna Sabella**", chanson qui chante le départ de Naples d'Isabelle d'Anjou, la femme de René d'Anjou, après l'arrivée de la famille d'Aragon à la direction de Naples (Neapolis, Napoli)
- 2) "**In galera i panettieri**", chant en forme de villanelle, de protestation contre les patrons boulangers qui faisaient grève pour faire augmenter le prix du pain. (Nuova Compagnia di Canto Popolare).
- 3) "**O cunto 'e Masaniello**", récit de la révolte menée par Masaniello en 1647 contre un décret du Vice-Roi espagnol qui augmentait l'impôt sur les fruits et légumes (Neapolis, Palummella)
- 4) "**Michelemmà**", chanson attribuée à Salvator Rosa, mais qui appartient à la plus ancienne tradition populaire, de signification formelle de lutte contre les Turcs, mais en réalité significatif de la difficulté des rapports entre les filles (les "scarole", les bonnes laitues) et les garçons (les "turcs" qui se jouent d'elles) (Roberto Murolo, Antologia della canzone napoletana, vol. 2)
- 5) "**La Palummella**", chanson d'amour pour la belle comparée à un papillon, mais aussi hymne à la liberté (Neapolis, Palummella)
- 6) "**Quando sona la campana**", chant d'appel à la lutte contre les pirates turcs qui attaquent les côtes du sud de l'Italie, mais aussi contre tous les occupants, normands, français, aragonais, espagnols, piémontais (Carlo d'Angiò, Musicanova, Brigante si more)
- 7) "**Brigante se more**" : pourquoi on devient "brigand" pour survivre dans l'Italie unifiée et dans toute l'histoire d'un Sud qui a toujours connu une occupation (Idem)